

Avec la participation
de **Julien Laloux**,
chef de chœur
et d'orchestre

Poésies au quotidien

Qui au goûter, puis à l'apéro ? Bach, évidemment !

Il est banal de fouiller le net avant une première rencontre. Résumer le parcours de Julien Laloux tiendrait du catalogue tant il est dense.

Alors quand il arrive en sandales et short, entre deux répétitions, vous comprenez rapidement qu'il n'y a chez lui aucune mise en scène, ni distance professorale. Installés sur la terrasse d'une buvette – un ancien pissoir transfiguré – avec le bruit de la route et le brouhaha des conversations alentour qui débordent, échanger semble impossible.

Et puis quelque chose se referme autour de la table. Sans effort, Julien transforme le lieu. Pas de musique, pas de note, et pourtant la bulle est là, réelle. Ce n'est pas le calme du présent apaisé – c'est l'intensité de l'instant vivant qui n'appartient qu'à lui-même.

Il évoque sa première rencontre avec la musique : à quatre ans, entrant dans une église en famille, il entend un organiste. Le bouleversement est total, irrassonnable et sans mots. Il semble n'avoir

jamais dévié d'un millimètre de ce choc amoureux.

Julien ne fait pas de la musique, il est musique. Ce qui change tout – y compris la manière dont on s'occupe de soi, des autres et du silence. C'est la musique qui lui a servi, dit-il, de fil de Thésée. Le lien était constant dans le labyrinthe des déplacements et des solitudes.

Il la nomme, cette solitude. Le métier est solitaire à 90 % – on y est à la fois l'artisan et son propre client. Celui qui

fabrique et celui qui exige. Le reste, ce 10 %, c'est le partage avec les autres. Presque rien en apparence. Et pourtant c'est là que tout bascule.

Comment exercer une position d'autorité – chef de chœur et d'orchestre – sans écraser ni l'autre, ni l'œuvre ? La réponse de Julien dépasse toujours le cadre musical. Face à l'œuvre, dit-il, on n'est rien. L'humilité n'est pas une vertu affichée – c'est un constat.

Alors on lui retourne le paradoxe : sans le musicien, l'œuvre n'est rien. Du papier muet. Un silence. Il acquiesce, presque étonné. Son credo : avant toute note, donner à chacun le confort de sa place et l'espace pour que sa créativité résonne avec lui-même et les autres. Ce pari rejailit sur le public, l'incluant dans un corps vivant où chaque élément se nourrit du tout.

Avant chaque concert, il envoie à ses musiciens un plan d'estrade détaillé – qui est placé à côté de qui – pensé par affinités autant que par nécessité musicale. Ce n'est pas de l'organisation. C'est un geste de générosité supplémentaire, au-delà de ce que son rôle exige.

Est-ce que les chœurs qu'il dirige ne seraient pas, finalement, des familles



© Grégoire Fillion

choisies ? Il s'arrête. La pensée ne lui avait jamais traversé l'esprit. « C'est vrai », dit-il simplement.

Julien aimerait tout savoir sur le contexte de création de chaque œuvre. L'idéal ? Une machine à remonter le temps. Faute de machine, il y a la musique elle-même.

Peu d'écrits nous sont parvenus sur Bach l'homme – bon vivant, généreux, habité. Pour Julien, cette musique lui

parle depuis l'enfance, depuis cet orgue à quatre ans. Son seul regret : avoir renoncé à jouer l'intégralité de l'immense œuvre pour orgue en choisissant la direction. Pas une amertume. Une conscience tranquille.

« Il faut renoncer pour exister. »

Pas de hiérarchie entre Bach et les autres. Sauf peut-être les sept motets (chemin vers la Messe en si) – là il lâche

Julien Laloux
Chef de chœur et d'orchestre,
Julien ne fait pas de la musique,
il est musique.

le mot rêve, et on sent que ce n'est pas un mot qu'il emploie à la légère.

Ce qui anime Julien ce n'est pas le concert en soi, c'est tout ce qui le rend possible. Le processus, la boucle perpétuelle entre répétitions, choix, rencontres. Le résultat n'est pas le but – il est la conséquence. Et le corps n'est pas oublié : des exercices physiques spécifiques, parce que la musique est corps et âme.

C'est dans cet esprit qu'est né le triptyque de septembre – trois formats, trois publics, une seule intention : le naturel de la proximité. Les enfants au pourtour de la scène, les musiciens partageant avec le public le goûter et l'apéro pour échanger, toucher, questionner. Pas de quatrième mur.

Et puis le concert reprendra. Julien est convaincu que cet intermède aura tout changé – sans qu'on puisse dire à l'avance de quoi cette différence sera faite, comme toujours. Un instant unique, irréductible, qui n'aura lieu qu'une fois.

Presque un miracle, à coup sûr une merveille.

L'ensemble evolutiO présente
Triptyque Bach, trois expériences
musicales pour découvrir J.S. Bach.
Les 2, 4 et 5 septembre 2026
au Temple de Lutry.
Plus d'infos :
www.ensemble-evolutio.ch